

# LES PROBLEMES CULTURELS DANS LA TRADUCTION LITTERAIRE: LE CAS DE LES LIENS D'AMADOU KONE TRADUIT EN ANGLAIS COMME TIES

by

Marinus Samoh-Yong PhD  
Fr. Dr. Dr. Aloysius Ikechukwu Orjinta  
C.S.Sp Ph.D (Nig) Ph.D (Munich)

## Abstract

The influence of culture on translation cannot be overemphasized. For an acceptable translation to be done the translator must take seriously into consideration cultural problems that are bound to be present in any translation. In this paper we bring to the fore some of these cultural problems faced in literary translation. They are as follows: different levels of abstraction, fixed expressions (idioms and proverbs), difference in perspective and lacuna. These problems shall be examined and ways of solving them proffered through an analysis of a literary text, *Les liens* and its translation into English as *Ties* done by us. It shall be shown how translation techniques such as careful separation of levels of abstraction, equivalence, modulation and borrowing are used to solve such problems.

## Introduction

Les problèmes culturels se présentent toujours dans la traduction. Dans cet article notre but est d'examiner ces problèmes dans la traduction littéraire, un genre de traduction qui a affaire, surtout, aux textes littéraires à savoir la prose, la poésie, le théâtre, etc. Pour faire cela nous avons décidé de se servir de *Les Liens d'Amadou Koné* et la traduction, *Ties* que nous avons fait.

Avant d'entamer le vif de cet article, il nous incombe d'établir la relation qui existe entre la langue et la culture. Chaque langue humaine est la propriété de la société qui la parle. Elle fait partie de la culture de ladite société. Afin de comprendre la place de la langue dans n'importe quelle culture, il faut d'abord s'attarder un peu sur la définition de la culture. Beaucoup de gens ont donné des définitions diverses de ce mot, mais nous ne citerons que quelques unes. Selon Taylor Edward cité par Oke (20),

La culture est un ensemble complexe qui regroupe la sagesse, la croyance, l'art, la moralité, la loi, la coutume et n'importe quelles aptitudes acquises par l'homme en tant qu'un membre de la société.  
(notre traduction)

Quant à Linton, toujours d'après Oke (20), « La culture est l'ensemble de la sagesse, l'état d'esprit et les types de comportements habituels éprouvés et transmis par les membres d'une société particulière ». (notre traduction)

De sa part, Keesing, selon Oke, (20) la voit d'une manière plus détaillée :

D'abord la culture s'applique à une mode de vie dans une communauté. C'est-à-dire, les activités qui se reproduisent ainsi que les arrangements sociaux et matériels. Dans ce sens il s'agit d'un domaine de choses et d'évènements que l'on peut observer. Deuxièmement on emploie la culture pour parler d'un système de la sagesse et de la croyance sur lesquelles l'on

base ses expériences et fait le choix. Dans ce cas, il s'agit d'un domaine d'idées. (notre traduction)

Toutes ces définitions soulignent une chose : quand on parle de la culture on pense à presque chaque aspect de la vie humaine y compris la manière dont on s'exprime. La langue c'est un outil très important pour l'homme. Il s'en sert pour véhiculer la culture de n'importe quelle société. Et comme les cultures humaines sont bien différentes et changent toujours, il n'est pas facile de traduire d'une langue dans une autre. L'ignorance de l'influence particulière de la culture sur la langue constitue le problème principal auquel un traducteur doit faire face. Eco (190) souligne cette symbiose entre la langue et la culture par rapport à la traduction quand il dit

...qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme.

De cette manière Stolze(1994 :159) constate que la Traduction est simplement un transfert interculturel. Ce fait implique que le traducteur-interprète doit avoir la compétence interculturelle. Cette maîtrise de la culture de départ et celle d'arrivé nous oblige de le qualifier en tant que bilingue-biculturel. De toute évidence Stolze devait citer Reiss /Vermeer(1984 :26) :

Den Translator(als Translator) interessieren weder objektive Realität noch Wahrheitswerte. Den Translator interessiert der Wert eines historischen Ereignisses, wie es sich in einem Text manifestiert, bezogen auf die geltende Norm (Kultur) und aktuelle Situation des Textes(und/oder seines Produzenten) und die Wertänderung bei einer Translation des Textes in einen Zieltext.

Dans ce contexte il s'agit d'une approche multidisciplinaire, y compris la théorie interprétative d'après Lederer/Seleskovitch (1986,1994) et d'apport théorique de sens de Saussure (1968 :160), avec l'articulation de la Traduction culturelle et la communication interculturelle (Stolze, Radegundis: Übersetzungstheorien :Eine Einführung(156-168); Snell-Hornby (2006 :47-83). Ces méthodologies théoriques et pragmatiques nous serviront sans doute dans la résolution des problèmes culturels à travers la traduction.

Dans cet article nous examinerons les problèmes culturels dans la traduction du français en anglais de Les Liens. Pour mener à bonne fin cette tâche nous allons les examiner selon la classification suivante : niveaux différents d'abstraction, expressions figées, façons différentes de voir la réalité et lacune. Après l'explication de chacun de ces problèmes, nous allons présenter, dans un tableau, quelques cas trouvés dans le texte de départ (TD) et notre traduction dans le texte d'arrivée (TA) tout en soulignant les mots ou expressions concernés. Ensuite nous procéderons à une analyse qui vise à montrer comment nous avons comblé les problèmes.

### **Problème de niveaux différents d'abstraction**

Il est très important de souligner le fait que les phrases ou les constructions syntaxiques en français soient distinctes de celles qu'on pourrait avoir en anglais. Cette différence

nous appelle à considérer le niveau d'abstraction, bien qu'il y ait d'autres raisons qui peuvent la justifier (cf. Baker/Saldanha, 2011:67-73)

Deux langues ne s'opèrent jamais au même niveau d'abstraction parce que chaque langue humaine est un système des signes ou signifiants qui se rapportent à des signifiés. Saussure (100) nous fait comprendre qu'il n'y a pas de lien logique entre un signifiant et son signifié. Cela veut dire que « le signe linguistique est arbitraire ». Si c'est le cas, il s'ensuit que des langues différentes représentent différemment les signifiés. Alors deux langues ne s'opèrent pas d'un même niveau d'abstraction. L'anglais dispose des mots images qui se rapprochent plus à la réalité concrète alors que le français préfère les mots signes qui sont abstraits et font appel plus à l'esprit. Cela veut dire que l'anglais opère sur le plan du réel tandis que le français préfère le plan de l'entendement. Pour bien saisir cette notion de niveau d'abstraction, l'opinion de Vinay et Darbelnet (58) s'avère très importante :

Par plan du réel nous entendons le plan sur lequel la représentation linguistique côtoie la réalité concrète. Le plan de l'entendement est un niveau d'abstraction auquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général.

Quand on traduit du français en anglais ou vice versa, on doit connaître et refléter, en même temps, la différence en niveau d'abstraction des deux langues. Faire cela implique une opération qui consiste à veiller à ce que les mots signes soient remplacés par les mots images lorsqu'il s'agit de la traduction d'un texte français en anglais. Cela n'a rien à faire avec la traduction mot à mot.

Un autre point qui donne appui à cette notion de la différence en niveau d'abstraction des deux langues en présence c'est le fait que « très souvent le mot français sert de dénominateur commun à des séries de synonymes anglais » (Vinay et Darbelnet, 58). Le mot « coup » qui donne une impression de choc, est un bon exemple trouvé dans le TD :

De temps en temps on entendait de grands coups  
contre le mur. (28)

From time to time we  
heard heavy blows on  
the wall.

2... ce jeune homme qui disait des choses si douces  
et qui construisait à coup de belles phrases une  
vie future merveilleuse. (64)

... this young man who  
said such nice things  
and constructed a  
marvelous future with  
beautiful sentences

Ces deux exemples montrent le fait que ce n'est pas toujours qu'on doit traduire « coups » en français par « blows » en anglais. On constate que le mot français « coups » sert d'un dénominateur commun aux « blows » et « with ». Il faut noter que « à coup de » est une expression prépositive alors que « coups » est un nom.

Le mot « lancer » employé deux fois dans le TD est un autre exemple qui justifie cette différence de niveau d'abstraction entre le français et l'anglais.

**TD**

**TA**

- |   |   |   |
|---|---|---|
| 3 | L'homme avait lancé l'assalam alekoum à l'entrée de la concession. (48)                   | The man had shouted assalam alekoum at the entrance of the compound.                  |
| 4 | Il plongeait rageusement sa pagaie dans l'eau et lançait sa pirogue vers le village. (65) | He dipped his paddle angrily in the water and directed his canoe towards the village. |

Dans ces deux exemples le mot "lancer" veut dire "shout" et "direct". Cela veut dire que ce n'est pas toujours qu'on doit traduire « lancer » par « throw ». C'est la préférence d'anglais pour le plan du réel qui pousse le traducteur à faire un choix parmi des séries de synonymes. Le français qui considère « la réalité sous un angle plus général » est content d'employer un seul terme pour exprimer beaucoup de choses. Les expressions ci-dessous renforcent ce que nous venons de dire :

<b>français</b>	<b>anglais</b>
lancer une balle	to throw/ toss a ball
lancer sa ligne	to cast one's net
lancer une pierre	to hurl/ fling a stone
lancer un coup de poing	to lash out with one's fist
lancer des fleches	to fire off/ or shoot arrows
lancer des invitations	to send/give out invitations
lancer un moteur	to start an engine
lancer une attaque	to launch an attack
lancer un ultimatum	to issue an ultimatum

Selon le contexte le mot « lancer » veut dire « throw, cast, hurl, fling, lash, shoot, send, give out, start, launch, issue, etc ».

Toujours à propos de la préférence du français pour le plan de l'entendement, examinons le mot « plonger » employé à deux reprises par Koné. Quant à Collins (498), ce mot peut se traduire par « to dive, plunge ou dip ». Dans l'expression « plonge dans le sommeil », le mot veut dire « fall » : « to fall into sleep », tandis qu'il est rendu en anglais par le mot « cast » dans l'expression « mon regard plongeait sur la vallée ». Considérons le contexte dans lequel Koné l'emploie.

**TD**

**TA**

- |   |  |  |
|---|--|--|
| 5 | Le jeune garçon humilié plongeait le regard dans le livre mais ne saisissait rien de ce qu'il lisait. (28) | Humiliated, the young boy fixed his eyes on his book though he did not understand what he was reading. |
| 6 | Lentement, il plongeait sa pagaie dans l'eau tiède du fleuve: il n'était pas pressé. (63-64)               | Slowly he dipped his paddle in the warm water of the river : He was not in a hurry.                    |

Comme l'indique le cinquième exemple, le mot « plonger » peut aussi se traduire par « to fix ». Cela nous appelle, une fois de plus, à souligner le fait qu'un bon traducteur doit toujours prendre le contexte en considération. Lederer (36) l'exprime ainsi :

Chaque mot possède généralement plusieurs sens, le choix du signifié particulier au texte lu dépend des mots de la phrase qui entourent le mot concerné ; mais aussi les phrases précédentes, de la matière du sujet traité dans l'ouvrage, de l'école de pensée de son auteur ; et puis aussi du lecteur, de son niveau culturel, peut-être même de son humeur, etc.

Pour qu'une traduction sans faute soit faite, il faut que le traducteur tienne compte du niveau différent d'abstraction entre les deux langues en question. Un autre problème auquel le traducteur doit faire face c'est celui posé par les expressions figées.

### **Problème des expressions figées**

On utilise l'expression « génie de la langue » pour désigner son idiomaticité. Selon Lederer (62),

Le génie d'une langue n'implique aucunement une quelconque supériorité de la langue en cause, il vise le maniement intuitif qui fait dire à l'autochtone français en certaines occasions : « ceci n'est pas français »

Quant à elle cela veut dire qu'il existe des règles qui ne sont pas écrites. Un bon traducteur ne doit pas seulement comprendre la langue qu'il traduit ; il doit aussi connaître la culture comme l'autochtone. Cela tient bien avec ce que pense Mounin (236) quand il dit que pour bien traduire on doit « étudier (systématiquement) l'ethnographie de la communauté dont cette langue est l'expression »

Les expressions dites figées, qui découlent du génie de la langue, demandent à être traduites en mettant à l'œuvre le procédé technique de l'équivalence. Selon Vinay et Darbelnet (242) « ...ce procédé permet de rendre compte d'une même situation en mettant à l'œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents ». Dans cet article nous faisons cas de l'idiome et du proverbe.

### **L'idiome**

Selon Udoh (210)

L'idiome c'est une forme grammaticale qui a un sens que l'on ne peut pas déduire de la structure ; une variété des phrases apprises comme des unités qu'on ne peut pas faire l'analyse ; une unité phraséologique avec un sens que l'on ne peut pas déduire des différents mots qui font l'unité. (notre traduction)

Comme l'indique cette définition, on ne doit pas changer les mots d'un idiome bien qu'on puisse substituer la phrase entière avec un mot. La définition, également, nous exige de ne pas chercher le sens d'un idiome en considérant ce que veut dire les différents mots de l'idiome. Alors on ne doit pas changer la syntaxe d'un idiome.

Les expressions idiomatiques font partie de n'importe quelle langue. On ne peut ni étudier une langue ni traduire d'une langue dans une autre sans tenir compte de l'idiome.

C'est l'un des aspects les plus difficiles pour un traducteur parce qu'il exige de celui-ci à devenir ethnographe. Le plus souvent on ne nous donne aucune raison pour justifier la structure syntaxique d'un idiome. Si le traducteur se donne à penser qu'un idiome doit suivre les mêmes règles grammaticales que d'autres phrases non-idiomatiques il risque de commettre des erreurs graves. Nous devons, donc, connaître les mots précis et la syntaxe exacte d'un idiome tout en tenant compte du contexte dans lequel on peut l'employer. Selon Baker Mona dans *A Course book on Translation* (2011 :67) le traducteur/interprète doit donc tenir compte du fait que devant le défi des idiomes et les expressions fixes on ne doit jamais entamer les démarches suivantes :

- Change the order of the words in it ( e.g. the short and the long of it);
- delete a word from it ( e.g. spill beans);
- add a word to it (e.g. the very long and short of it, face the classical music);
- replace a word with another (e.g. the tall and the short of it; bury a hatchet);
- change its grammatical structure (e.g. the music was faced).

Considérons maintenant les exemples tirés de *Les Liens* et comment on les a traduits en anglais.

	TD	TA
1	Tu commence a prendre des air, petit. (32)	Son, you've started putting on airs.
2	Femme d'un certain âge, elle semblait avoir recommencé assez souvent les quatre cent coups. (38)	A woman of a certain age, she seemed to have got into a lot of trouble quite often.
3	Mais ils se comprenaient, même à demi-mot. (30)	They, however, understood each other even without having to spell it out.
4	On avait donné la parole à Bakayoko. (48)	The floor was given to Bakayoko.

Un coup d'oeil jeté sur ces exemples révélerait que plus souvent une expression idiomatique est traduite par une autre expression idiomatique. Dans le premier exemple « Tu commence à prendre des airs. », on ne peut pas dire « take airs » en anglais. On dit plutôt « put on airs ». Nous avons, alors, traduit la phrase comme « Son, you have started putting on airs ».

Par rapport au deuxième exemple nous constatons que parfois les deux langues se servent des numéros cardinaux dans leurs idiomes. Dans la phrase « Femme d'un certain âge, elle semblait avoir recommencé assez souvent les quatre cent coups. », l'idiome « les quatre cents coups » est traduit comme « get into a lot of trouble » comme cela se voit dans cette phrase « A woman of a certain age, she seemed to have got into a lot of trouble quite often ». Lecanuet et al (34) nous fournit d'autres exemples d'idiomes qui se servent du numéro :

1. « se mettre sur leur trente et un »      « get all dressed up to the nines »

2. « faire d'une pierre deux coups » « to kill two birds with one stone »  
3. « dormir sur ses deux oreilles » « to sleep peacefully »

Dans le premier cas le français emploie « trente et un » alors que l'anglais se sert de « nine ». Le même numéro « deux » est employé en français et en anglais dans le deuxième exemple mais les images sont différentes. En français on emploie « coups », un mot qui fait appel au plan de l'entendement alors qu'en anglais on se sert du mot « birds » qui se rapproche plus à la réalité concrète. Le troisième exemple nous fait comprendre que ce n'est pas toujours qu'un idiomme avec un numéro se traduit par un autre numéro dans le TA. C'est le cas avec « les quatre cent coups » mentionné ci-dessus.

Par rapport au quatrième exemple tiré de *Les Liens*, la phrase, « On avait donné la parole à Bakayoko » est traduite comme « The floor was given to Bakayoko ». Les deux langues se servent des images différentes pour exprimer la même idée. Il nous semble que l'emploi d'un mot abstrait « parole » en français s'accorde avec la préférence du français pour le plan de l'entendement alors que le mot concret, « floor », montre bien le fait que l'anglais préfère le plan du réel.

### Proverbe

Une autre expression figée qui exige que nous employions l'équivalence c'est le proverbe. D'après *Dictionnaire universel* (1985), un proverbe c'est une « formule figée, souvent métaphorique, exprimant une vérité d'expérience, un conseil, et connue de tout un groupe social ». Cette définition nous rappelle que le proverbe fait partie de la culture de n'importe quelle communauté. Une comparaison des différents proverbes employés dans des pays différents souligne le fait que la même sagesse peut prendre une forme linguistique différente. Par exemple le proverbe biblique « oeil pour oeil, dent pour dent » a une équivalence parmi les Nandi de l'Afrique de l'est : « La peau de la chèvre vaut une autre ».

Beaucoup de langues se servent du rythme, de l'allitération et du jeu de mots dans leurs proverbes comme celui-ci : « Many a mickle make a muckle » qui veut dire « petit à petit l'oiseau fait son nid ». On emploie, également, des objets de la maison, des animaux et des événements journaliers pour former les proverbes. Parce que ces proverbes découlent des sources variées et sont souvent des adaptations des remarques orales, on ignore l'auteur original. Alors on dit que le proverbe, comme l'idiome, est la propriété de tout le monde dans la société. Il fait partie de la culture folklorique. Un bon traducteur doit, donc, tenir compte des proverbes qui se trouvent dans le TD. Examinons quelques uns employés par Koné et la traduction que nous avons faite.

	TD	TA
1	La vérité rougit l'oeil mais ne le casse pas. (52)	The truth is bitter but must be spoken.
2	La vérité rougit l'oeil mais ne le brise pas. (59)	The truth is bitter but must be spoken.
3	Et puis le proverbe qui dit qu'une femme est comme la route. (59)	Besides, the proverb that says that a woman is like a road is correct.

- 4 La terre est lourde mais elle parle. (47)                      The ground is heavy but it speaks.

Les deux premiers exemples et leurs traductions ci-dessus soulignent le fait que, le plus souvent, on ne doit pas traduire les proverbes mot à mot. En d'autres termes on ne doit pas rendre un proverbe appartenant à une société culturelle dans une autre par des moyens stylistiques qui ne tiennent pas compte du génie de chacun des groupes sociaux.

Un ami intime du père de Gnoubi emploie ce proverbe pour convaincre son ami de ne pas s'inquiéter à propos de la maladie de son épouse. Nous n'aimons pas toujours écouter la vérité surtout si nous avons tort ou si elle n'est pas ce qu'on veut entendre. L'homme qui veut que sa femme soit guérie ne veut pas entendre quelqu'un qui prédit sa mort inéluctable. Pour éviter une traduction inappropriée nous avons décidé de se servir d'un moyen stylistique qui convient au génie anglais.

A propos du troisième et du quatrième exemples nous constatons que certains proverbes peuvent être traduits sans avoir recours à l'équivalence. Le proverbe « La terre est lourde mais elle parle. » est traduit mot à mot comme « The ground is heavy but it speaks » alors que « La femme est comme une route » est rendu comme « the woman is like a road ». Un cas particulier tiré de Collins. Robert, French Dictionary, French-English, English-French c'est « It's like water on a duck's back » traduit en français comme « C'est comme de l'eau sur le dos d'un canard ». L'essentiel dans chaque cas est de ne pas heurter le génie du destinataire de la traduction. Cette précaution s'avère, également, très nécessaire quand il s'agit des façons différentes de voir la réalité.

### Problème de façons différentes de voir la réalité

Un autre fait qui caractérise l'influence de la culture sur la langue c'est l'optique. Le traducteur ne doit pas ignorer le fait que deux cultures peuvent avoir des manières différentes de voir la même réalité. C'est à travers la langue que cette différence d'optique se manifeste. Vinay et Darbelnet (88) nous font comprendre qu'on peut résoudre ce problème en se servant du procédé technique qu'ils appellent la « modulation ». On l'emploie « pour désigner un certain nombre de variations qui deviennent nécessaire quand le passage de LD à LA ne peut se faire directement ». Ce procédé nous appelle à changer le point de vue afin d'avoir un TA approprié. Ce changement de point de vue peut aussi s'expliquer en tenant compte de la différence de niveau d'abstraction qui existe entre l'anglais et le français.

Considérons quelques exemples tirés de Les Liens et de notre traduction.

TD	TA
1 En vérité ils étaient peu nombreux. (7)	Truly they were few.
2 Il irait chercher l'argent, mais il savait qu'elle n'avait pas de prix... (11)	He would go and look for money though he knew that she was priceless...
3 ...il y avait surtout la famille, la communauté, les	...there were above all the family, community and cultural evenings...

- soirées de balafon et de tam-tam... (11)
- 4 Donc le taxi les avait déposés devant le siège de la loterie nationale. (22) So, the taxi dropped them in front of the National lottery headquarters.
- 5 L'homme déposa la serviette qu'il avait en main. (24) The man put down the briefcase he was carrying.

Nous nous sommes servis de la modulation pour résoudre le problème d'optique. Selon Vinay et Darbelnet (235), il existe différentes espèces de la modulation compte tenu de « la nature des opérations mentales que représente chacun des modulations ». Dans cet article nous avons employé le contraire négatif, la partie pour le tout et l'abstrait pour le concret. A propos du contraire négatif, une proposition positive peut se rendre par une proposition négative. Ceci est possible quand on traduit du français en anglais et vice versa. Dans le deuxième exemple « Il irait chercher l'argent, mais il savait qu'elle n'avait pas de prix... ». L'expression soulignée est rendu comme « she was priceless » dans le TA.

Le troisième et le quatrième exemples nous donnent l'opportunité d'employer la partie pour le tout. Dans le troisième « les soirées de balafon et de tam-tam » est traduit par « cultural evenings ». Si l'on considère que des instruments musicaux ne font que partie d'une soirée culturelle, nous précisons que c'est « la partie pour le tout » qui est employé. « Le siège » dans le quatrième exemple (Donc le taxi les avait déposés devant le siège de la loterie nationale. ), traduit par « headquarters » est aussi un exemple d'une modulation qui nous exige de changer la partie pour le tout. La modulation est donc très important dans la traduction tout comme l'adaptation qui exige le traducteur à combler les problèmes qui découlent de la lacune ou du soi-disant « intraduisibilité ».\

### **Problème de lacune ou d'« intraduisibilité »**

Une lacune c'est un manque du signifiant habituel dans le TA pour un signifié dans le TD. Nous sommes d'accord avec Vinay et Darbelnet (68) qui précisent qu'il existe

des mots qui cherchent en vain leur équivalent dans la langue d'arrivée. Ou bien la chose n'existe pas – ou n'est pas reconnue dans l'une des deux civilisations, ou bien elle existe dans les deux, mais une langue éprouve le besoin de nommer ce que l'autre passe sous silence.

Pour résoudre ce problème on se sert de l'adaptation ou de l'emprunt. Selon la théorie linguistique ce problème de lacune n'a pas de solution. C'est pour cela que les adhérents parlent de l'intraduisibilité. Or on est d'accord avec Lederer (75) qui dit que ce problème se pose seulement quand on considère des mots isolément : « Au niveau texte, tout est traduisible car les mots s'actualisent et se fondent en des sens reexprimables ». Cette vue est partagée par Bloomfield cité par Mounin (180). Selon lui « ...quoi que ce soit qui puisse être dit dans une langue peut, sans aucune doute, être dit dans n'importe quelle autre langue ». Lederer (36) propose comme solution la traduction « des unités de sens dans un texte » et non

les mots parce que « le choix du signifie particulier au texte lu dépend des mots de la phrase qui entourent le mot concerné ».

Pour un traducteur, l'emprunt, un acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue, n'est pas là pour combler seulement la difficulté posée par l'« intraduisible ». Parfois nous pouvons donner facilement l'équivalence, en se servant de l'adaptation dans ce cas, d'un mot ou d'une expression parce que tout est traduisible, mais nous choisissons l'emprunt afin de garder la couleur locale du texte original. C'est pour cette raison que nous avons gardé dans le TA les mots ou expressions empruntés, surtout, à la langue haoussa dans le texte original. Considérons quelques uns.

	TD	TA
1	L'homme avait lancé l'assala alekoum à l'entrée de la concession. (48)	The man had shouted "assalam alekum" at the entrance of the compound.
2	« Allah kanan en malo! » mumura Brahima, « Allah nous garde de la honte ! Amina » (9)	"Allah kananen malo !" murmured Brahima, Allah save us from shame ! Amina.
3	Allah yi en protoco ! Allah nous aide à en sortir ! Amina ! (10)	Allah yi en protoco ! Allah help us pull through ! Amina!
4	Moulaye l'avait entraîné dans un bar. (33)	Moulaye had led him to a bar.
5	Il avait avale une gorgée de whisky... (33)	He had swallowed a mouthful of whisky.

Le premier emprunt « assala alekoum » ci dessus, comme tous les autres empruntés à l'haoussa, fait partie de la couleur locale. Dans le deuxième et le troisième, Koné se sert du nom « Amina ». Brahima met fin à ses prières en employant ce nom sacré de la mère adoptive du prophète, Mohammed. A propos des mots « bar » et « whisky » (quatrième et cinquième exemples ci-dessus) empruntés à l'anglais par Koné, nous voulons partager le point de vue de Vinay et Darbelnet (47) exprimé comme suit : « Il y a des emprunts anciens, qui n'en sont plus pour nous, puisqu'ils sont rentrés dans le lexique et deviennent des servitudes ».

### Conclusion

Que la culture est une force inéluctable qu'un traducteur d'un texte littéraire doit maîtriser afin de faire une traduction sans reproche, est un fait que l'on ne peut pas nier. Il doit se faire ethnographe en tenant compte de tous les aspects culturels des deux langues en question. Faire cela implique une connaissance profonde des niveaux différents d'abstraction des deux langues, des expressions figées comme le proverbe et l'idiome et des manières différentes de voir la réalité. Il faut, également, qu'il tienne compte des lacunes. Dans cet article notre but était de relever les problèmes culturels auquel nous avons fait face pendant la

traduction de *Les Liens* comme *Ties* en français. Nous avons également montré comment nous les ont résolus. On s'est servi de la séparation consciente de chaque niveau d'abstraction, de l'équivalence, de la modulation, de l'adaptation et de l'emprunt.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abraham, R.C.: *Dictionary of the Hausa Language*. London: Lowe and Brydone Ltd, 1968.
- Akakuru, I. A. et Mombe, M.: *French and English Idioms and Proverbs*. Port Harcourt: Pearl Publishers, 2008.
- Atkins, B.T. et al: *Collins. Robert, French Dictionary, French – English, English – French*. London, Collins Publishers, 1978.
- Baker, Mona et al. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. 2.Auflage. New York: Routledge, 2011.
- Baker, Mona: *In other Words. A Course Work on Translation*. 2.Auflage. New York: Routledge, 2011.
- De Saussure, F. : *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1972.
- Dictionnaire universel*. Paris: Hachette/Edicef, 1995.
- Eco, Umberto : *Dire presque la même chose, expérience de traduction*. Grasset, 2007.
- Koné, Amadou : *Les Liens*. Abidjan : Editions CEDA, 1980.
- Lacanuet, J et al : *Taking French Further*. Norfolk: Page Brothers, 1993.
- Lederer, Mariane : *La Traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, 1994.
- Mounin, Georges: *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Editions Gallimard, 1963.
- Oke, E.O: *An Introduction to Social Anthropology*. Indiana University: Macmillan, 1984.
- Snell-Hornby, Mary et al: *Handbuch Translation, Zweite Verbesserte Auflage*. Tübingen:Stauffenburg Verlag, 2006.
- Stolze, Radegundis: *Übersetzungstheorien. Eine Einführung*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 1994.
- Udo, S.O. (ed). *The Use of English and Communication: The Nigerian Experience*. Ibadan: Spectrum Books Ltd, 1986.
- Vinay, J-P et Darbelnet, J.J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Nouvelle Edition, Paris : Didier, 1977.